

vin est le baume souverain de toutes les blessures du cœur, croyez-moi.

Si le bon Dieu a fait pousser la vigne, c'est qu'il savait que les hommes auraient souvent des soucis à noyer.

— Do grâce ! chevalier, n'insistez pas, j'ai besoin d'être seul.

— Soit, vous le voulez, je vais partir ; mais avant, raisonnons un peu. Vous vous affligez de quoi ? De la mort d'Henryvel, que vous ne connaissez pas. Il y a deux heures vous ne songiez qu'à lui enlever sa fille. Que vous était-il ?...

— Ah ! c'était le père d'Henriette, et pour vous dire vrai, là n'est pas ma douleur. Mais Henriette m'a repoussé, elle ne veut plus me permettre de la voir.

— N'est-ce que cela, cher ami, séchez vos pleurs ; avant qu'il soit huit jours, vous serez rappelé...

Serrant alors la main de son ami, le chevalier sortit en promettant de revenir bientôt chercher de ses nouvelles.

— C'est un excellent compagnon, cette Olivier, se disait-il à part lui en descendant l'escalier, mais sentimental en diable ! Cœur chaud, mais tête faible, br... il m'a véritablement affligé.

Seul enfin, libre de se livrer sans témoins aux mille sentiments qui l'agitaient, Olivier put envisager de sang-froid sa situation.

De lui-même il en arriva bien vite à se rendre aux raisons invoquées quelques heures avant par M. de Tancarvel.

En réalité, loin de lui être fatale, la mort du financier pouvait lever bien des obstacles et aplanir la route de son bonheur. Remis de la terrible angoisse à laquelle il avait failli succomber, il dut bien s'avouer qu'il ne ressentait pas de cette mort autant de douleur qu'il en avait laissé paraître devant son ami.

Là n'était plus son inquiétude et son chagrin.

Restait le serment fait par Henriette de ne le plus revoir qu'avec l'autorisation de sa mère, restait ce serment d'obéissance aveugle, vœu filial de briser son cœur à elle-même plutôt que de causer à sa mère le moindre déplaisir.

À la réflexion, cependant, ces promesses l'inquiétèrent moins. Il se sentait prêt à devenir mille fois parjure pour un seul regard de celle qu'il aimait.

Henriette aurait-elle moins d'amour et plus de courage ? Il ne le croyait pas. Il espérait donc que bientôt, grâce à sa prière, elle violerait un serment arraché par une cruelle douleur.

Il prit la résolution de s'en remettre au temps, ce maître souverain des destinées humaines, et de ne pas chercher, au moins pour le présent à le revoir.

Sa vie reprit alors son cours accoutumé.

Comme autrefois, il s'absorbait dans ses travaux, heureux de trouver à la fois l'oubli et la certitude d'acquiescer quelques titres non à l'amour, mais à la main de la jeune fille.

Aux heures de loisir il parlait d'elle. À qui eut-il pu songer ? Il avait constitué Cosimo son confident ordinaire ; et le digne serviteur écoutait sans sourciller les intarissables divagations de son jeune maître.

Pour Olivier, Cosimo était un autre lui-même ; il avait avec lui cette franchise de l'homme qui, dans la solitude et la réflexion, interroge sa conscience.

Écho fidèle des doutes, des pensées, des espérances du jeune homme, le vieillard répondait toujours comme il souhaitait qu'il répondît. Le pauvre amoureux était calme, sinon heureux.

Ainsi des jours, des semaines, des mois s'écoulèrent sans qu'Olivier reçut la moindre nouvelle d'Henriette, sans que par le

moindre signe elle se fût manifestée à lui. Il chercha à la revoir en vain. Comme jadis, sous le porche de l'église, souvent il alla l'attendre, et elle ne vint pas.

Et cependant elle était là, à deux pas de lui, le jardin seul le séparait d'elle, de sa fenêtre il pouvait voir les fenêtres de sa bien-aimée ; car l'hiver était venu, et les feuilles qui lui dérobaient la vue de la maison étaient tombées.

Il lui eût été facile de pénétrer dans le jardin, mais il n'osait désobéir aux ordres de celle qui avait toute puissance sur son cœur.

Avec le temps, le doute affreux, déchirant, pénétra dans son âme.

— Si elle ne m'aimait plus ! se disait-il.

En cette extrémité, il se décida à écrire à Henriette ; d'un mot ne pouvait-elle pas faire cesser toutes ses incertitudes ! Elle lui répondit :

« Mon ami, disait-elle dans un billet bien court, hélas ! ne plus vous voir est une cruelle, mais juste punition de ma faiblesse passée, de la faute que nous avons failli commettre. Vous êtes malheureux, dites-vous, croyez-vous donc, Olivier, que le bonheur soit pour moi, loin de vous ? Au nom de votre amour, du mien, ne manquez pas de courage. Le jour qui doit nous réunir n'est peut-être pas éloigné. »

Cette lettre fut pour Olivier comme une rosée céleste qui lui rendait la vie. Mille et mille fois il baisa ces caractères chéris, tracés par une main adorée. Il ne comprenait pas comment il avait pu douter d'elle, il se le reprochait comme un crime.

— Oh ! avec une lettre pareille, se disait-il, n'attendrais-je pas avec patience durant toute l'éternité ?

Cette éternité, heureusement, ne fut pas de longue durée.

Moins de huit jours après l'envoi de cette lettre, messagère de bonheur et d'espoir, un valet en grand deuil parut chez Olivier.

Il était envoyé par la veuve de messire Henryvel et venait prier le jeune homme de vouloir bien passer à l'hôtel le jour même.

Presque sur les pas du laquais, Olivier voulait s'élançer.

— Elle m'attend ! s'écria-t-il, perdre une minute, retarder mon bonheur, serait un crime, une folie !

Cosimo le retint.

— Songez, monsieur, que cet empressement, qui charmerait sans doute mademoiselle Henriette, pourrait être mal interprété par sa mère.

— Tu crois, mon vieil ami ?

— J'en suis certain, la fille unique d'un financier si riche doit avoir une dot énorme, et pour le moment votre fortune n'est pas tout à fait en rapport avec la sienne.

Dans votre amour si profond et si pur, qui vous dit que les malveillants et les envieux ne voudront pas voir ambition et avidité ? Car maintenant vous allez être introduit dans la maison, et tous ceux qui y allaient avant vous vont devenir jaloux, et feront leurs efforts pour renverser vos espérances et vous faire évincer s'il est possible.

Cette idée consterna Olivier.

Dans la naïveté de son cœur, dans son ignorance profonde du monde, jamais il n'avait entrevu la possibilité d'un soupçon sur son amour. Les paroles de Cosimo ouvrirent devant ses yeux comme un monde nouveau. Un instant il hésita, mais il était trop